



Prix Aga Khan d'Architecture

2 0 2 5

PROJETS LAUREATS

Khudi Bari

Plusieurs zones d'implémentation, Bangladesh

Au Bangladesh, les *chars* sont des îles fluviales en perpétuel mouvement qui abritent une population vivant dans un état de précarité permanent. Aggravées par le changement climatique, les moussons annuelles et l'érosion des cours d'eau entraînent de fréquentes inondations qui détruisent leurs habitations et moyens de subsistance. En 2018, un projet de recherche lancé par Marina Tabassum Architects (MTA) sur les droits fonciers a conduit le cabinet jusqu'à ces communautés agraires et a fait germer l'idée de créer une solution de logement flexible, abordable et adaptée à leurs besoins qu'elles pourraient construire elles-mêmes. C'est ainsi que le Khudi Bari, qui signifie « petite maison » en bengali, a vu le jour, à l'issue d'un vaste processus de consultation mené avec des membres des communautés des *chars*.

Sa structure simple en bambou à chevrons est reliée par des jonctions en acier spécialement conçues et fabriquées dans une fonderie de Dhaka qui travaille depuis longtemps avec les architectes du cabinet. Le niveau supérieur, essentiel pour assurer un espace de stockage et de couchage même en cas d'inondation, est doté d'ouvertures à l'avant et à l'arrière pour la ventilation transversale. Les éléments de toiture sont en tôle ondulée et fabriqués à Chittagong. Les communautés consultées ont préféré cette solution au chaume pour sa durabilité et son potentiel de réutilisation. Des panneaux à ossature en bois sont fournis pour former la façade supérieure, tandis que la mise en place des murs inférieurs est laissée à l'initiative des propriétaires-utilisateurs, qui peuvent utiliser de l'herbe, du bois, de la toile de jute ou des tôles ondulées récupérées. Attribués par les communautés elles-mêmes à ceux qui en ont le plus besoin, les kits de base Khudi Bari ne coûtent que l'équivalent de 450 dollars, soit une fraction du prix de départ d'environ 2 500 dollars des maisons préfabriquées en bois couramment disponibles et déjà produites à Dhaka.

Dans le cadre de ce projet, MTA a établi un processus de suivi permanent pour évaluer les performances des structures au fil du temps et a créé la Foundation for Architecture and Community Equity (FACE - Fondation pour l'architecture et l'équité communautaire), un organisme à but non lucratif, afin de faciliter leur adoption. Au début de l'année 2025, plus de soixante-dix-huit structures avaient été construites dans différentes zones. Les propriétaires attestent que les modules tiennent leur promesse de pouvoir être construits en trois jours et démontés en trois heures. Certains ont déjà résisté à plusieurs inondations et/ou déplacements vers de nouveaux sites.

MTA a également réussi à déployer le système modulaire du Khudi Bari pour créer plusieurs établissements remarquables et réfléchis dirigés par des femmes ou orientés vers les femmes dans les vastes camps de réfugiés Rohingyas du Bangladesh, dont les communautés, majoritairement musulmanes, ont fui les persécutions du Myanmar voisin.



Prix Aga Khan d'Architecture

Le bambou, un végétal qui pousse rapidement et abondamment dans tout le Bangladesh, est traité par les communautés des *chars* elles-mêmes par trempage dans l'eau pendant vingt-quatre heures. Dans les camps de Rohingyas, il est traité avec du borax et de l'acide borique pour le protéger contre la moisissure et les infestations d'insectes dans une structure spéciale créée par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM).

Déclaration du jury

« Le projet Khudi Bari a été récompensé pour avoir développé un système flexible qui répond à des enjeux mondiaux au travers de solutions vernaculaires, redéfinies à travers un prisme contemporain pour permettre son évolution et son déploiement à plus grande échelle afin d'avoir un impact régional plus large.

Basé sur un module géométrique élémentaire, son processus de rationalisation, associé à l'adaptation des techniques vernaculaires du bambou, place l'humain avant l'esthétique. Suffisamment sobre, le module se prête à un usage libre qui permet aux communautés de construire et de s'établir par elles-mêmes. Son montage et son démontage faciles et rapides constituent une solution attrayante pour la condition nomade des communautés déplacées par le climat dans les plaines inondables du Bangladesh, pour lesquelles il a été conçu à l'origine, une solution qui a déjà un impact sur la vie de centaines de familles.

Alors qu'il est déployé dans le cadre de projets communautaires de plus grande envergure, le Khudi Bari conserve la simplicité de sa structure tout en offrant grâce et beauté, nous rappelant que la conception pour la survie n'exclut pas la qualité architecturale. Grâce à la flexibilité et à l'ouverture de sa géométrie, la conception permet au module individuel de passer d'un simple abri à des bâtiments collectifs. Son impact dépasse ainsi la valorisation de la dignité personnelle pour entrer dans le spectre de l'infrastructure sociale, sous la forme de salles de classe, de cuisines communautaires et de centres d'aide humanitaire.

Le projet s'ancre dans un cadre écologique profond et contribue à la mise en lumière globale du bambou comme matériau de construction. Ressource vivante et régénérative largement disponible dans la ceinture de bambou des pays de l'hémisphère sud, elle est de plus en plus adoptée, la perception commune d'un matériau précaire évoluant vers celle d'une solution viable, évolutive et durable, offrant une valeur qui va au-delà du style.

Des idées architecturales claires et percutantes ont le potentiel d'atteindre et d'inspirer de nombreuses personnes de par le monde, mais elles doivent pour autant être adaptées à des contextes spécifiques et tirer parti de ressources locales. Les idées peuvent et doivent être diffusées à l'échelle mondiale, mais les matériaux, eux, doivent rester locaux.

Le projet Khudi Bari est en ce sens porteur d'optimisme, alors qu'il redéfinit le rôle que l'architecture peut et doit assumer face aux réalités mondiales actuelles. Il se présente comme une solution pleine d'espoir, pragmatique, centrée sur l'humain, ancrée dans le réel et inscrite dans une logique systémique. »



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

CLIENTS

Khudi Bari, plusieurs zones d'implémentation, Bangladesh

Communautés vivant à Char Hijla, Char Juan Satra, Porar Char, Char Bajradian Katha, Char Shildaha, Tahepur - Bangladesh

Direction du développement et de la coopération de Suisse, Dhaka, Bangladesh :

Nathalie Chuard, *ambassadrice de Suisse au Bangladesh*

Syeda Zinia Rashid, *responsable de programme*

Kamalesh Ghosh, *contrôleur financier principal*

Khudi Bari dans les camps de réfugiés Rohingyas à Ukhya et Teknaf, Cox's Bazar, Bangladesh

Programme alimentaire mondial (PAM), Cox's Bazar, Bangladesh :

Richard Ragan, *directeur national*

Naila Sattar, *conseillère politique*

Diane Taylor, *directrice du projet*

Biniam Michael, *ingénieur en chef*

Argha Saha, Kazi Akif Akash, *architectes*

ARCHITECTES

Khudi Bari, plusieurs zones d'implémentation, Bangladesh

Marina Tabassum Architects (MTA), Dhaka, Bangladesh :

Marina Tabassum, *architecte principale*

Arman Abedin, Kazi Akif Akash, Anusha Alamgir, Tasneem Farah Siddique, *architectes, recherche et développement*

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Sharif Hossain, *comptable*

Khudi Bari dans les camps de réfugiés Rohingyas à Ukhya et Teknaf, Cox's Bazar, Bangladesh

Marina Tabassum Architects (MTA), Dhaka, Bangladesh :

Marina Tabassum, *architecte principale*

Khondaker Hasibul Kabir, *architecte paysagiste et communautaire*

Mahmuda Alam, *architecte communautaire*

Tasneem Farah Siddique, *architecte et administratrice*

Moslah Uddin, Sarina Khan, *architectes*

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Sharif Hossain, *comptable*

Design Solutions, Anwar Hossain, *ingénieur structurel*



Prix Aga Khan d'Architecture

MISE EN ŒUVRE

Khudi Bari, plusieurs zones d'implémentation, Bangladesh

Foundation for Architecture and Community Equity (FACE), Dhaka, Bangladesh :

Khondaker Hasibul Kabir, D^r Shafiul Azam Shamim, Faria Sharmin Akbar, Sabiha Ambareen

Haque, Tasneem Farah Siddique, Arman Abedin, *équipe de la FACE*

Teresa Albor, *consultante en subventions*

Arman Abedin, *architecte, coordinateur du projet*

Saad Ben Mustafa, Afsary Islam Toma, Mushabbir Muttaki, *architectes, chefs de projet*

Alamgir, Masud Hossain, *menuisiers, constructeurs*

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Ali Haider Mohammad Sayeed, *comptable*

Khudi Bari dans les camps de réfugiés Rohingyas à Ukhiya et Teknaf, Cox's Bazar, Bangladesh

Centre communautaire pour femme, Camp8E, Ukhiya :

Équipe d'ingénieurs du PAM, *gestion de la construction*

Gono Unnayan Kortripakkha (GUK), *supervision et gestion du site*

Les réfugiés Rohingyas bénéficiant du programme de transferts monétaires pour l'alimentation, *ouvriers journaliers*

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Alamgir, *menuisier, constructeur*

Mohammad Akhter Hossain, Mamun Engineering, *aciériste*

Espace réservé aux femmes, Camp9, Ukhiya :

Équipe d'ingénieurs du PAM, *gestion de la construction*

Mukti, *supervision de la construction, gestion du chantier*

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Les réfugiés Rohingyas bénéficiant du programme de transferts monétaires pour l'alimentation, *ouvriers journaliers*

Alamgir, *menuisier, constructeur*

Mohammad Akhter Hossain, Mamun Engineering, *aciériste*

Résidence MTA, Ukhiya :

Arman Abedin, *architecte*

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Communauté locale d'Ukhiya, *ouvriers journaliers*

Alamgir, Masud Hossain, *menuisiers, constructeurs*

Mohammad Akhter Hossain, Mamun Engineering, *aciériste*

Centres de groupement du PAM, Teknaf :

Équipe d'ingénieurs du PAM, *gestion de la construction*

Shushilon, *supervision de la construction, gestion du chantier*



Prix Aga Khan d'Architecture

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Communautés locales de Montolia et Lomboghona, *ouvriers journaliers*

Alamgir, *menuisier, constructeur*

Mohammad Akhter Hossain, Mamun Engineering, *aciériste*

Unité pilote du Commissariat à l'aide et au rapatriement des réfugiés (RRRC), Cox's Bazar :

Équipe d'ingénieurs du PAM, *gestion de la construction*

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Communautés locales d'Ukhiya, *ouvriers journaliers*

Alamgir, *menuisier, constructeur*

Mohammad Akhter Hossain, Mamun Engineering, *aciériste*

Laboratoire de matériel du PAM, Modhuchhara Hub, Ukhiya :

Équipe d'ingénieurs du PAM, *gestion de la construction*

Protap Biswas, *ingénieur de chantier*

Communautés locales d'Ukhiya, *ouvriers journaliers*

Alamgir, *menuisier, constructeur*

Mohammad Akhter Hossain, Mamun Engineering, *aciériste*



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

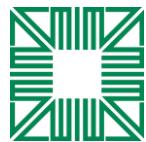
Localisation	Nombre d'unités	Surface totale (m ²)	Coût en dollars	Construction
Dhaka	1	12	250	2020
Char Hijla	4	18,4-22,3	250-290	2021
Taherpur	14	18,4	410-490	2022
Kurigram	20	18,4	410-490	2022-2023
Char Shildaha	23	18,4	410-490	2022-2023
Point de distribution de nourriture du PAM, Camp 9, Ukhiya	2 (4 modules)	770	60 000 (coût total du projet)	2021-2023
Espace réservé aux femmes, camp 9, Ukhiya	1 (4 modules)	409	16 530 (coût total du projet)	2021-2023
Centre communautaire pour femmes, Camp 8E, Ukhiya	1 (5 modules)	440	18 185 (coût total du projet)	2021-2023
Résidence MTA	1 (3 modules)	90	3 305 (coût total du projet)	2021
Centres de groupement du PAM, Teknaf	2 (4 modules)	120-165	12 400 (coût total du projet)	2023
Unité pilote du RRRC	1	41,8	2 480 (coût total du projet)	2022
Laboratoire de matériel du PAM, Ukhiya	1	41,8	2 000 (coût total du projet)	2021

Marina Tabassum Architects

Marina Tabassum est une architecte et éducatrice bangladaise qui a fondé Marina Tabassum Architects (MTA) à Dhaka en 2005. Sa philosophie architecturale se traduit par la création de conceptions contemporaines ancrées dans les contextes écologiques, culturels, historiques et climatiques. Dans le cadre de son travail, elle met l'accent sur la durabilité et la connexion entre l'humain et le lieu, recherchant ce qu'elle appelle « l'architecture de la pertinence ».

L'un de ses projets les plus acclamés, la mosquée Bait Ur Rouf, a été reconnu par *The New York Times* comme l'un des « 25 ouvrages les plus significatifs de l'architecture d'après-guerre » dans le monde. Elle a reçu le prestigieux Prix Aga Khan d'Architecture en 2016 pour ce projet. Au nombre de ses autres ouvrages remarquables figurent également le monument à l'indépendance du Bangladesh et le musée de la guerre de libération, conçus en 1997.

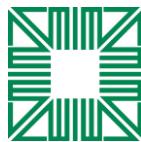
Outre son métier d'architecte, Marina Tabassum est également enseignante. Elle est actuellement professeure à l'Université technologique de Delft, aux Pays-Bas. Elle a enseigné en tant que professeure invitée dans plusieurs grandes universités, dont Yale, la Graduate School of Design de Harvard, l'Université de Toronto, l'Université du Texas et l'Université BRAC. Elle a également été directrice



Prix Aga Khan d'Architecture

pédagogique du Bengal Institute for Architecture de 2015 à 2021.

Marina Tabassum s'implique activement dans les causes sociales et est notamment présidente de Prokrittee, une organisation de commerce équitable qui soutient plus de 5 000 artisanes au Bangladesh. Elle a également créé la Foundation for Architecture and Community Equity (FACE). Révérée à l'échelle internationale, elle a reçu des prix tels que la Médaille Soane (Royaume-Uni) et la Médaille d'or de l'Académie française d'architecture.



Prix Aga Khan d'Architecture

2 0 2 5

PROJETS LAUREATS

Centre communautaire du village de West Wusutu

Hohhot, Mongolie intérieure, Chine

En Chine, la présence historique de la communauté musulmane Hui autour de la capitale de la Mongolie intérieure, Hohhot, se manifeste notamment par sa grande mosquée datant du début du 17^e siècle, qui fait partie des 11 mosquées de la ville. Cependant, le village de West Wusutu, voisin de Hohhot et officiellement reconnu comme un « village caractéristique d'une minorité ethnique » exemplaire en matière de coexistence pluraliste, manque depuis longtemps d'espaces publics utiles à la vie quotidienne, tels qu'un centre communautaire ou une mosquée, situés à une distance de marche raisonnable de sa communauté multiethnique. De nombreux habitants du village en âge de travailler émigrent vers la ville. À l'inverse, l'abondance d'abricotiers en fleurs et les paysages montagneux attirent depuis longtemps des artistes de passage.

Dans le cadre d'une initiative gouvernementale de réhabilitation du tissu rural lancée en 2018, plusieurs bâtiments vernaculaires vacants ont été transformés en locaux pour artistes, tandis que d'autres ont été démolis. Parmi les architectes impliqués dans ce projet figure Zhang Pengju, dont les relations avec les habitants ont fait de lui le choix naturel lorsqu'ils ont obtenu l'autorisation de construire un espace culturel et social sur le site d'un ancien temple bouddhiste. Ce sont les villageois et les artistes qui ont réuni les fonds nécessaires à cette initiative. Le projet n'a duré que sept mois, de la conception à la mise en service du centre, et a été réalisé en deçà du budget modeste qui avait été fixé. L'approche consistant à le construire presque entièrement à l'aide de briques récupérées lors des démolitions précédentes a contribué aux faibles coûts engagés.

Un café et un restaurant de quartier donnent directement sur la rue transversale. Le reste des infrastructures est accessible par un étroit couloir d'entrée qui mène directement à la cour circulaire décentrée. Cœur de la géométrie sophistiquée de l'ouvrage, la zone centrale creusée de la cour peut être transformée en un bassin temporaire grâce à un mécanisme de blocage manuel du système de drainage des eaux de pluie. Depuis la cour, la circulation des visiteurs se fait de manière fluide, alors qu'aucun espace n'est cloisonné. Pourtant, la chorégraphie est telle que les personnes extérieures qui viennent assister à des manifestations culturelles ou à des expositions d'art ne risquent pas de perturber les activités communautaires des habitants, qu'il s'agisse d'une partie de mahjong ou de cartes pour les plus âgés, ou d'un cours de poterie pour les plus jeunes.

En rupture avec la forme circulaire de la cour, des escaliers mènent à un toit-terrasse, où des gradins invitent aux rassemblements informels et servent de zones d'assise pour assister aux spectacles organisés dans la cour en contrebas. Le toit-terrasse se veut également une aire de jeu pour les enfants, alors que les formes des quatre tours de ventilation, qui sont reliées à un système de refroidissement souterrain, donnent un caractère amusant et intriguant à l'espace ouvert, tout en servant de phares non allumés signalant la présence du centre à distance.



Prix Aga Khan d'Architecture

Depuis sa construction, le centre a déjà stimulé l'économie locale en attirant davantage de touristes et en suscitant l'ouverture de nouvelles maisons d'hôtes et de nouveaux restaurants.

Déclaration du jury

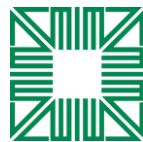
« Le centre communautaire du village de West Wusutu fait passer le paradigme de la conception architecturale contemporaine au-delà des objets finaux et des résultats purement esthétiques, en l'orientant vers la traduction des besoins quotidiens de la communauté des utilisateurs en un véhicule architectural fonctionnel. La dynamique de ce projet renforce considérablement l'interaction sociale, l'expérience culturelle et la résilience environnementale de la communauté locale. Ainsi, en intégrant divers utilisateurs et en adoptant une articulation résolument multifonctionnelle par l'intermédiaire d'espaces fluides, le centre a donné vie à un microcosme communautaire partagé et inclusif de grande valeur au sein d'un macrocosme humain rural.

La performance architecturale de l'ouvrage repose sur l'intégration de multiples activités communautaires, non pas au travers d'espaces rigides, fonctionnels et cloisonnés, mais plutôt au travers d'une cour circulaire perméable qui alimente l'ensemble du centre. Au-delà de sa matérialité, cette cour orchestre la circulation continue et l'orientation des usagers vers différentes salles ouvertes et reliées entre elles. Avec sa rampe reliant le rez-de-chaussée et le toit-terrasse comme un espace public continu, l'ensemble architectural redéfinit ingénieusement les notions d'espaces publics et privés ainsi que les limites rigides entre les niveaux d'un bâtiment.

Il illustre ainsi combien une conception sensible et réfléchie peut s'inscrire dans un environnement rural ouvert, en encapsulant les interactions communautaires des villageois dans une enveloppe physique compacte afin de favoriser l'inclusion, la résilience, la durabilité et le bien-être. Le projet s'appuie sur une stratégie d'articulation spatiale qui a été soigneusement traduite par une forme matérielle, tout en veillant à ne pas tomber dans une dichotomie entre espace et fonction.

Outre sa forme optimisée, l'ouvrage constitue un point de repère transcendant et percutant dans le paysage du village. L'architecture met en valeur la beauté de son environnement naturel, offrant des vues sur les montagnes de Daqing, tout en restant ancrée au site par les arbres existants, symboles de la mémoire collective des villageois.

En termes de tectonique et de faisabilité, le centre communautaire du village de West Wusutu adopte une géométrie claire et non aliénante, où la perméabilité horizontale et verticale se veut exemplaire. Si les tours de ventilation renforcent l'esthétique générale de l'enveloppe, elles relient également les systèmes de refroidissement pour optimiser les performances passives de l'ouvrage. Par ailleurs, la réutilisation à grande échelle de briques véhicule un message fort de durabilité, en particulier dans un contexte rural où la nature est prédominante. »



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

CLIENT

Communauté locale, Hohhot, Chine :

Haifeng Li, *chef de la communauté*
Cheng Guo, *rédacteur du projet*

ARCHITECTES

Inner Mongolian Grand Architecture Design Co., Ltd., Hohhot, Chine :

Zhang Pengju, *architecte en chef*
Wenjun Zhang, *architecte sur site*
Lili Huang, Zhonglong Ren, *architectes adjoints*
Xin Zhou, *ingénieur structurel*
Runing Tang, *ingénieur mécanique*
Haichun Ma, *ingénieur électrique*

École d'architecture, Université de technologie de Mongolie intérieure, Hohhot, Chine :

Xiaoming Su, *spécialiste de la physique du bâtiment*

COLLABORATEURS

Académie de peinture à l'huile des steppes de Mongolie intérieure :

Jiangze Gao, *représentant des artistes*

École d'art de Mongolie intérieure :

M. Asibagen, Yong Li, Yufeng Yun, Danqing Shi, Lina Wang, Kun Zhang, *artistes*

Pioneer College, Université de Mongolie intérieure :

Pengqian Jiang, *artiste*

École de nutrition et de médecine de Hohhot :

Zhiyong Huang, *artiste*

Pei Yang, *exploitant d'un bar et d'un restaurant*

PRESTATAIRES

Inner Mongolia Yinglihong Construction and Installation Co., Ltd.

Zaisheng Niu, *superviseur de la construction et chef de projet*

Zhan Gao, Jun Xie, Jianguo Zhang, *artisans*

Tianxi Bu, Yongmao Du, Wei Gao, M. Jiliabi, M. Jiliweiri, Zaizai Liu, Jungqing Niu, Ermao Qin, Zhigang Xing, Huibing Zhang, Ping Zhao, Ruifeng Zhao, Xiangfu Zhao, *artisans*



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

Surface du site : 2 346 m²
Surface au sol : 1 276 m²
Surface du toit-terrasse : 786 m²
Coût : 443 000 dollars

Calendrier

Commande : janvier 2023
Conception : janvier - mai 2023
Construction : août 2023
Mise en service : septembre 2023

Inner Mongolian Grand Architecture Design Co., Ltd.

Inner Mongolian Grand Architecture Design Co., Ltd. est un cabinet réputé pour son architecture qui allie des éléments culturels mongols traditionnels à une conception durable et adaptée au contexte. Le cabinet réalise principalement des projets à la fois respectueux de l'environnement et porteur d'une résonance culturelle, à l'image du centre communautaire des steppes de Zhengxiangbaiqi et du musée du comté de Hohhot Qingshuuhe. Son travail intègre des techniques de construction traditionnelles et des approches novatrices pour répondre aux besoins contemporains tout en marquant un profond respect pour le patrimoine local et l'environnement naturel.

Zhang Pengju est l'architecte principal d'Inner Mongolian Grand Architecture Design Co., Ltd. et est professeur à l'Université de technologie de Mongolie intérieure. Il est également président du comité sur la nouvelle architecture régionale de l'Architectural Society of China et directeur de l'International Joint Laboratory for Human Settlements in the Eurasian Steppe Zone. Fort de plus de quatre décennies de travail en Mongolie intérieure, Zhang Pengju a consacré sa carrière à la recherche et au développement d'une architecture régionale dans les zones reculées du nord-ouest de la Chine. Sa philosophie de conception met l'accent sur l'héritage des traditions, l'intégration à la nature et l'adoption de méthodes de construction à faible technicité.

Il a publié plus de 80 articles académiques et monographies et a dirigé la conception de plus de 200 projets architecturaux. Il a reçu de nombreux prix prestigieux pour son travail, notamment la Médaille d'or de l'ARCASIA, l'Architecture MasterPrize (AMP) et un International Architecture Award.



Prix Aga Khan d'Architecture

2 0 2 5

PROJETS LAUREATS

Réhabilitation du tissu urbain historique d'Esna

Esna, Égypte

Construite sur les berges du Nil, à une soixantaine de kilomètres au sud de Louxor, Esna est surtout connue pour son temple consacré à Khnoum, le dieu créateur à tête de bétier de l'Égypte ancienne. Le tissu urbain dense et riche de la petite ville, qui se fait le témoin des périodes gréco-romaine, copte, islamique/fatimide et mamelouke-ottomane jusqu'à l'architecture domestique vernaculaire des 19^e et 20^e siècles, illustre son rôle plurimillénaire de carrefour commercial et culturel. Pourtant, le gouvernement avait décidé la démolition de l'ensemble de son centre historique, dans un état de délabrement dangereux depuis qu'un barrage fluvial construit dans les années 1990 avait entraîné une réduction de 95 % du tourisme de croisière dont la ville dépendait.

L'organisme national de planification égyptien a invité le cabinet d'urbanisme Takween, basé au Caire et expérimenté en matière d'optimisation participative, à proposer une autre vision. La stratégie élaborée pour sauver ce précieux site du patrimoine vivant relève d'une forme d'acupuncture urbaine discrète, mais transformatrice et se traduit par de petites interventions dans le tissu urbain vivant, combinant durabilité culturelle et développement économique inclusif.

La phase initiale, intitulée Rediscovering Esna's Cultural Heritage Assets (RECHA - Redécouvrir les atouts du patrimoine culturel d'Esna), a bénéficié d'un financement de l'USAID, une première pour une initiative égyptienne dans le domaine du patrimoine culturel. Cette première phase visait à la restauration et/ou à la réutilisation adaptative d'une vingtaine de structures historiques importantes à l'aide des techniques traditionnelles de la région - briques de terre, enduit à la chaux, tuiles en terre cuite ou encore sculpture sur bois - et de matériaux de récupération, lorsque les conditions le permettaient. Parmi ces structures figurent le Wakālat al-Geddāwī, un caravansérai datant du 18^e siècle qui était fermé au public depuis 1951, ainsi que le vaste marché Qīsāriyya, avec ses 144 échoppes, fréquenté par les habitants et les visiteurs. Le temple de Khnoum a également été rénové, ce qui a permis d'améliorer l'accessibilité et les services publics sur le site, qui est enfoncé de quelque 10 mètres sous le niveau actuel du sol.

Une deuxième phase, Value Investment in Sustainable Integrated Tourism in Esna (VISIT-Esna - Investir dans la valorisation durable et intégrée du tourisme à Esna), a permis la mise en place d'un cadre de réhabilitation urbaine socio-économique plus large en développant des petites et microentreprises parallèlement aux services touristiques et au positionnement culturel de la ville. Deux des nouvelles entreprises sont entièrement dirigées par des femmes : le restaurant Okra - Esna Women's Kitchen, qui sert des plats locaux typiques que les visiteurs ne trouveront pas dans d'autres régions d'Égypte, et un atelier de menuiserie. Ces deux initiatives permettent aujourd'hui à de nombreuses femmes qui n'avaient pas d'emploi rémunéré auparavant de s'émanciper.

Modèle de développement durable ascendant, le projet a permis d'inverser le déclin d'Esna et de créer



Prix Aga Khan d'Architecture

des centaines d'emplois durables pour la population locale par la réactivation de métiers séculaires et la transmission des savoir-faire qui y sont liés à une nouvelle génération. Depuis le lancement de ce projet, le nombre de visiteurs a triplé dans la ville.

Déclaration du jury

« L'initiative de réhabilitation du tissu urbain historique d'Esna dépasse les limites traditionnelles d'un projet de conservation urbaine répondant à un cadre formel et présente plutôt une stratégie ascendante véhiculée au travers d'un programme inclusif et socialement structuré visant à améliorer progressivement l'environnement patrimonial. Les habitants jouent donc un rôle majeur dans le maintien de la synergie urbaine grâce à leur patrimoine vivant, ce qui vient insuffler une dynamique de régénération durable dans un tissu bâti qui était en état de délabrement.

En restaurant ou en réutilisant des bâtiments (cellules commerciales, habitations ou encore lieux de culte), le projet stimule tout un métabolisme urbain historique et relève le défi contemporain de l'amélioration des conditions humaines et de l'infrastructure de travail pour les artisans. Ses initiatives communautaires constituent un moteur pour l'amélioration de l'économie locale par le biais de petites et microentreprises. En conséquence, le projet fait écho aux techniques et savoir-faire locaux à travers des interventions novatrices, modestes, mais cumulatives, qui contribuent activement à la préservation du noyau urbain, l'identité de la ville, son dynamisme culturel et sa résilience économique.

Ce faisant, le projet redéfinit clairement le paradigme de la conservation du tissu urbain en donnant la priorité au rôle de l'intelligence collective des habitants dans la transformation de leur environnement bâti difficile et délabré. Plutôt que de s'intéresser uniquement aux monuments et aux autres éléments matériels du tissu historique, l'accent est également mis sur le capital culturel immatériel, considéré ici comme un levier pour insuffler une nouvelle vie dans les dimensions matérielles et immatérielles.

Le principal avantage de la réhabilitation du tissu urbain historique d'Esna réside dans la réactivation d'espaces historiques par des actions progressives et cumulatives visant à mettre en synergie les potentiels sociaux, culturels, environnementaux et économiques grâce à l'ingéniosité de la communauté. Il présente ainsi l'innovation sociale comme un outil créatif de modernisation urbaine, à travers des initiatives telles que le restaurant Okra, géré par des femmes et visant à promouvoir l'inclusion des genres et la croissance économique locale.

Grâce à son approche résolument participative de la conservation du patrimoine urbain, le projet s'est imposé comme le premier « plan de conservation » d'une zone urbaine non monumentale à être approuvé par le gouvernement égyptien. Inédit dans sa combinaison de réutilisation adaptative, d'autonomisation de la communauté et de dynamisation de l'économie locale, il pourrait apporter un équilibre aux stratégies et politiques de conservation du patrimoine de l'Égypte, généralement plus formelles. »



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

CLIENTS

Ministère du Tourisme et des Antiquités, Le Caire, Égypte

Gouvernorat de Louxor, Louxor, Égypte

Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), Le Caire, Égypte, *principal donateur et partenaire stratégique*

PARRAINS

Gouvernement des États-Unis d'Amérique, *soutien financier*

Gouvernement des Pays-Bas, *soutien financier*

Agence espagnole de coopération internationale pour le développement (AECID), *soutien financier*

Propriétaires de MPME communautaires, Esna, Égypte, *soutien financier*

Gouvernorat de Louxor, *soutien financier*

ARCHITECTES

Takween Integrated Community Development, Le Caire, Égypte :

Kareem Ibrahim, *directeur général, chef de projet*

Nevine Akl, *directrice de la conception et de la gestion de la conservation*

Sherine Zaghow, *directrice du tourisme et du développement socio-économique*

Ahmed al-Biblawi, *directeur de la conservation et de la réhabilitation du site*

DIRECTION DU PROJET

Yasser Ahmed, *directeur adjoint de la conception*

Youmn Faisal, *architecte senior*

Khadiga Farouk, *architecte senior*

Amr al-Qamary, *architecte senior*

Yasser al-Shahhat, *conservateur senior*

Hisham al-Komy, *conservateur senior*

Taha Said, *conservation, ingénieur de chantier*

Sultan Sadek, *réhabilitation, ingénieur de chantier*

Mohsen Mikhael, *directeur des programmes*

Zeinab al-Bakry, *agente de liaison avec la communauté et le gouvernement*

Asmaa al-Gendy, *référente communautaire*



Prix Aga Khan d'Architecture

CONSULTANTS EN PATRIMOINE ET GESTION DE PROJET

May Al-Ibrashy, *consultante en conservation*

Amr Ibrahim, *consultant en marketing et en promotion du tourisme*

Maissa Moustafa, *consultante en expériences touristiques et en interprétation*

Carol Westrik, *consultante en patrimoine culturel immatériel*

Mamdouh Sakr, *consultant en développement de l'artisanat*

CONSULTANTS EN MARKETING, EN STRATÉGIE DE MARQUE ET EN DÉVELOPPEMENT D'ENTREPRISE

CID Consulting, Le Caire, Égypte

Tandem Branding, Le Caire, Égypte

Marian Nosshi, *consultante en présentation de produits*

Yousry Zaghow, *consultant en hôtellerie*

Omar Marsafy, *consultant en restauration*

Digital Experts, Le Caire, Égypte

Gemini Africa, Le Caire, Égypte

CONSULTANTS EN STRUCTURES ET EN GÉOTECHNIQUE

Al-Madina Consulting Office, Le Caire, Égypte :

Mohamed Al-Esawy

NileConsult, Le Caire, Égypte

Geotechnical and Structural Consulting Engineering Office, Le Caire, Égypte

CONSULTANT EN ÉLECTROMÉCANIQUE

Infra Group Consultants, Le Caire, Égypte

ENTREPRISES ET MARQUES COMMUNAUTAIRES

Al-Tayeb Mehrez et Khaled Hashim, *copropriétaires, SEBA Bazaar*

Essam Moustafa, *propriétaire, Khnum Bazaar*

Moustafa Abo-Douh, *propriétaire, Fakher Stamps*

Wael Yousry, *propriétaire, Yousr Bazaar*

Hussein Ali, *propriétaire, Ali Baba Bazaar*

Ahmed Abdel-Ghaffar, *propriétaire, Tayet Bazaar*

Hussien Saad, *propriétaire, Tabarak (Iron Man) Bazaar*



Prix Aga Khan d'Architecture

Emad Abdel-Qader, *propriétaire, Kings T-shirt Bazaar*

Omar Abdel-Mottaleb, *propriétaire, The Pottery House*

Abdel-Raouf Tahsin, *propriétaire, The Art House*

Omar Abdel-Wahab, *propriétaire, Omar's Cafe*

Ramadan Mohamed, *propriétaire, restaurant Ramadan*

Hamada Al-Nouby, *propriétaire, Zalabya Dessert Cart*

Mohamed et Aboul-Hassan Hassan, *copropriétaires, restaurant Al-Hagga*

Khaled Al-Fakharany et Alaa Tafoury, *copropriétaires, hôtel Al-Salam*

Osama Mohamed, *propriétaire, hôtel Al-Haramein*

Collectif de femmes locales, *Okra - Esna Women's Kitchen*

Collectif de femmes locales, *Karoot - Women-led Wood Workshop and Showroom*

COMMUNICATION DE PROJET ET PROGRAMMATEURS CULTURELS

Farah Mansour, *responsable de la communication*

Youssef Halim, *graphiste*

Moustafa Zohdy, *graphiste*

Ahmed al-Zanaty, *interprétation, graphiste*

Ahmed Moustafa, *photographe*

Samar Ramadan, *photographe*

Mohamed Salama, *chargé de communication*

Karim Badr, *chercheur*

Pakinam Khalil, *chercheuse*

Rehab Sakr, *agente d'interprétation*

Plus de 100 autres parties prenantes ont été impliquées dans le projet, dans différents domaines de compétence.

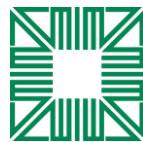
Données du projet

Surface du site : 107 100 m²

Surface au sol : 107 100 m²

Surface totale construite : 107 100 m²

Coût : 8 800 000 dollars



Prix Aga Khan d'Architecture

Calendrier

Commande : octobre 2016 - en cours

Conception : février 2017 - en cours

Construction : juillet 2018 - en cours

Mise en service : août 2021

Takween Integrated Community Development

Fondé en 2009, Takween Integrated Community Development est un cabinet égyptien d'urbanisme primé, dirigé par une équipe forte de trente ans d'expérience. Sa mission est de donner aux communautés les moyens de s'autonomiser grâce à des solutions novatrices, pratiques et fondées sur la recherche. Le cabinet axe son travail sur la création d'espaces urbains inclusifs, durables et adaptés aux besoins spécifiques de chaque environnement construit dans le but d'améliorer la qualité de vie des habitants dans toute l'Égypte.

Au-delà des services traditionnels de conseil, Takween se spécialise dans la conception de services intégrés d'urbanisme, incluant la recherche et la documentation approfondies, l'élaboration de programmes sur mesure, la mise en œuvre de projets et le développement des capacités. Tous ces services sont axés sur l'amélioration de l'environnement construit et le développement socio-économique. Cette approche holistique facilite l'autonomisation des communautés tout en améliorant les espaces physiques. Épaulée par des unités spécialisées dans la conception et la planification, la mise en œuvre de projets et la recherche en milieu urbain, l'équipe diversifiée de Takween, composée de plus de quarante professionnels, garantit des interventions intégrées à fort impact.

À ce jour, Takween a collaboré avec de nombreuses institutions locales et internationales et a mené à bien plus d'une centaine de projets à travers l'Égypte.



Prix Aga Khan d'Architecture

2 0 2 5

PROJETS LAUREATS

Résidence Majara et réaménagement communautaire

Île d'Hormuz, Iran

Un cinquième de l'approvisionnement mondial en pétrole passe par le détroit d'Hormuz. Longtemps en proie aux tensions politiques et militaires inhérentes à une telle position stratégique, la population de l'île d'Hormuz, qui compte moins de 6 000 personnes, vivait essentiellement de la pêche et du trafic illégal de marchandises. Conscient du potentiel de l'île en matière d'écotourisme, un groupe d'artistes iraniens dirigé par Ali Rezvani lançait en 2008 une manifestation annuelle de *land art* intitulée « Soil Carpet » (tapis de terre), dont le but était d'inviter des artistes à utiliser les ocres naturelles de ses montagnes et vallées aux couleurs spectaculaires pour créer des « tapisseries ». Malheureusement, cela n'a pas insufflé l'élan économique espéré, l'événement n'attirant que des touristes de passage pour une journée et des routards en raison de la nature rudimentaire des hébergements disponibles.

À la recherche d'une stratégie plus structurée, ils se sont tournés vers le producteur artistique Ehsan Rasoulof, basé à Téhéran, qui a fait appel à une équipe pluridisciplinaire d'experts, dont ZAV Architects. La nouvelle approche décidée, également connue sous le nom de « Presence in Hormuz » (Présence à Hormuz), a commencé par de petites interventions architecturales et urbaines progressives afin de permettre à la communauté de se développer de manière organique.

Afin d'encourager l'interaction entre les habitants de l'île et les visiteurs, le centre culturel Rong a été construit à côté du quai d'arrivée des touristes. Il est constitué de deux dômes - l'un abritant un café servant des plats du sud de l'Iran, l'autre un centre d'accueil des visiteurs - reliés par une structure sur laquelle les passants peuvent circuler ou s'asseoir sur des sièges en gradins. L'extérieur de l'ouvrage sert ainsi de lieu de rassemblement social ou de point d'observation pour des activités culturelles en plein air. La technique de construction employée, connue sous le nom de « superadobe », consiste à superposer des sacs remplis de terre locale, de sable et d'un peu de ciment pour la cohésion, renforcés par de l'acier et recouverts d'un enduit à base de ciment résistant aux intempéries. Cette méthode, qui nécessite la mobilisation d'une importante main-d'œuvre, mais dont le coût des matériaux est faible, stimule l'emploi et a été exécutée par des habitants formés sur place.

La même méthode de construction a été utilisée pour créer l'élément le plus important de l'initiative, la résidence Majara : un complexe sans porte comprenant 200 dômes de différentes tailles, dont les formes rappellent à la fois les montagnes et les réservoirs d'eau vernaculaires. Leurs couleurs font elles aussi écho aux paysages environnants, mais ont été obtenues avec des peintures artificielles afin d'éviter la surexploitation des ressources naturelles. Interconnectés en grappes par des sentiers qui serpentent autour et au-dessus d'eux, ces dômes peuvent accueillir jusqu'à soixantequinze logements pour les visiteurs et dix résidences d'artistes. Ils abritent en outre des espaces de service ouverts à tous : des restaurants, des magasins d'art et d'artisanat, un lieu de culte ou encore une bibliothèque publique.



Prix Aga Khan d'Architecture

Toujours en cours, le projet comprend désormais Typeless, un centre simple et flexible utilisé principalement pour la mise en œuvre d'activités liées au suivi de l'impact global de l'initiative, et Ozar, un ancien fragment de bateau transformé en installation mobile de projection de films parmi de nouveaux éléments.

Déclaration du jury

« Situées dans un environnement géologique époustouflant datant de plusieurs millions d'années, ces initiatives sur l'île d'Hormuz, en Iran, s'implantent dans une vaste chaîne de montagnes caractérisée par des gisements minéraux et salins colorés. Ainsi, tout en étant étroitement géoréférencés au site, elles s'intègrent de manière significative dans le tissu social et culturel de la région.

Le projet peut être perçu comme un archipel vibrant et coloré de programmes variés dont l'objectif est de définir progressivement un modèle véritablement alternatif pour le tourisme dans ce contexte précis et ailleurs. Dans le prolongement de sa première nouvelle structure, le centre culturel Rong, simple centre d'observation et d'interprétation, la résidence Majara propose une offre ancrée dans une industrie mondiale en plein essor. Choisissant de ne pas suivre une typologie d'hyperluxe exigeante en ressources, l'ouvrage s'oriente plutôt vers un cadre pluraliste et inclusif qui contrecarre les excès et s'inscrit dans un processus de croissance évolutif piloté par la communauté.

Principalement construit à l'aide d'un système structurel en sacs de sable appelé « superadobe », en parallèle de méthodes de construction plus conventionnelles, le projet mobilise des savoir-faire à la fois locaux et internationaux, mis en œuvre avec le concours de la communauté. Il complémente l'isolement d'Hormuz par un ensemble complet de solutions hors réseau qui réduisent la pression exercée sur les ressources énergétiques et aquatiques limitées de l'île.

Outre les nouvelles structures, dont le bâtiment Typeless principalement utilisé pour la mise en œuvre d'activités liées au suivi de l'impact du programme, les interventions d'acupuncture urbaine en cours dans la ville d'Hormuz constituent un autre point fort de l'initiative.

Si le projet de la résidence Majara a remporté de nombreux prix et a suscité une attention mondiale sur les réseaux sociaux, ce qui est resté en grande partie implicite jusqu'à présent, c'est la façon dont il se situe à l'intersection entre la géologie, la vie communautaire et le tourisme - un secteur qui peut se révéler destructeur en raison de la mondialisation. Par sa profonde sensibilité au contexte, ce projet illustre comment l'architecture peut devenir une formidable force d'optimisme et de détermination, capable de faire basculer le pendule social, culturel et matériel. »



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

CLIENTS

Ehsan Rasoulof, Ali Rezvani

ARCHITECTES

ZAV Architects, Téhéran, Iran :

Mohamadreza Ghodousi, Fatemeh Rezaei, Golnaz Bahrami, Soroush Majidi, *architectes principaux*

Payman Barkhordari, Sheila Ehsaei, Soroush Majidi, *superviseurs*

Payman Barkhordari, Sheila Ehsaei, Sara Jafari, Hossein Panjehpour, Mohsen Safshekan, Kaveh Rahidzadeh, *architectes adjoints*

Fereshteh Assadzadeh, Sara Fallahzadeh, Arshia Hashemipour, Dorsa Tavakoli, Somayeh Saeidi, *présentation*

INGÉNIEURS

Farhad Beigi, *ingénieur civil*

Pejman Moradian, *ingénieur électrique*

Saeid Afsharian, *ingénieur mécanique*

PRESTATAIRES

Amir Tehrani Nobahari, *constructeur du projet*

Hormat Ghasemi, *directeur de la construction*

Ramin Koulaghani, Amin Timas, *vice-directeurs de la construction*

Davoud Etamadi, *constructeur des planchers*

Javad Irandegani, Hamid Haji Post-e-Gol, *constructeurs mécaniques*

Mehra Company, *constructeur des huisseries*

Gholamali Abbasi, Esmaeil Salimi, *plâtriers*

Farza Moharami, *peintre en bâtiment*

Nabiollah Timas, Borhan Pouyan, Ali Ghanbari, Ayoub Owj Hormozi, Khalil Owj Hormozi, Abdolhamid Hormozi, Davoud Hormozi, Ali Ghalandari Zehi, Farhad Shadan, Assad Gedri, Abbas Gedri, Ali Ghazi, Majid Bazmandeh, Ali Nasernia, Rahmat Ghalandari, Davoud Mohtaji, Morteza Mohtaji, Mohammad Vahedi, Mosayeb Zarei, Kambiz Naroui, Yasser Naroui, Nassir Narouii, Din Mohammad Naroui, Mojtaba Farhadi, Abbas Nasaji, Esfandiar Khorshidi, Khoubyar Khorshidi, Jalal Bameri, Ghassem Bameri, Enayat Karami, Reza Amirian, Eshgh Ali, Nabi Akrami, Mohammad Moallemi, Sajad Gholampour, Seyfollah Rasouli, Ali Golzari, Soheil Khedmatkari, Hosein Zohouri, *équipe de construction*

CONSULTANTS

Behrang Baniadam, Rouhi Touski, *conception structurelle*

Contextlogic Architects, Téhéran, Iran :



Prix Aga Khan d'Architecture

Morteza Adib, Maryam Yousef, *consultants en aménagement paysager*

Salman Rasouli, Roya Yazdizadeh, *consultants en problématiques environnementales*

Taraneh Behboud, Sara Nikkar, Mohsen Dehghan, Sara Jafari, *architectes d'intérieur*

Tajang Light, Téhéran, Iran :

Nima Bayat, *consultant en éclairage*

Nasim Mosavar, *consultant en solutions d'hébergement*

Matbakh Ara, *restauration*

Données du projet

Nom du projet	Surface du site (m ²)	Surface au sol (m ²)	Surface totale (m ²)	Coût en dollars
Centre culturel Rong	2 000	200	300	16 000
Résidence Majara	10 300	4 000	4 300	1 000 000
Typeless	477	180	550	35 000
			5 150	1 051 000

Calendrier

Nom du projet	Commande	Conception	Construction	Mise en service
Centre culturel Rong	2015	2015-2016	2016-2017	2017
Résidence Majara	2017	2017	2017-2020	2020
Typeless	2019	2019	2019-2021	2021

ZAV

ZAV est un cabinet d'architecture basé à Téhéran, créé en 2006 par Mohamadreza Ghodousi et son ancien partenaire Parsa Ardam. Le cabinet explore la manière dont l'innovation en architecture peut illustrer la résilience en réponse aux défis sociopolitiques et économiques par l'intégration de processus qui transcendent les frontières conventionnelles de la discipline. ZAV s'inspire des pratiques traditionnelles iraniennes d'ingéniosité, telles que la fabrication de tapis, dont le principe est de transformer des ressources simples, à portée de main et souvent négligées en produits de valeur, en acceptant les imperfections et les réalités qu'elles reflètent. Cette approche repose sur l'autonomie et s'ancre dans le présent - pour l'ici et le maintenant.

ZAV a d'abord attiré l'attention à l'échelle nationale avec la Barbad Fruit House (2008, présentée dans *The New York Times*) et la Pedari Guest House (2011), deux projets qui lui ont permis de s'imposer comme un cabinet porteur d'une voix singulière malgré son jeune âge. Dans les années qui ont suivi, ZAV est devenu une figure de proue de la scène architecturale alternative iranienne par l'intermédiaire de projets tels que Habitat for Orphan Girls (2014), Farsh Film Studio (2017) et le centre culturel Rong (2017), travaillant dans tout l'Iran et faisant participer les communautés et les sous-cultures locales.

Après avoir reçu plusieurs prix internationaux, ZAV a acquis une reconnaissance sur la scène mondiale avec la résidence Majara (2020) et continue aujourd'hui d'étendre sa présence internationale.



Prix Aga Khan d'Architecture

2 0 2 5

PROJETS LAUREATS

Jahad Metro Plaza

Téhéran, Iran

À Téhéran, l’expansion incontrôlée et centrée sur la circulation automobile des quatre décennies qui ont suivi la révolution iranienne a sérieusement diminué l’habitabilité de la ville, le rôle que les espaces publics avaient joué dans les manifestations politiques passées ayant nourri la réticence des autorités à investir dans ces zones. Dans le but de promouvoir une « ville tournée vers les piétons » au travers d’une multitude d’interventions à petite échelle, un groupe de spécialistes de l’urbanisme, en collaboration avec des membres de l’équipe administrative municipale précédente, ont lancé un projet intitulé « Meydangah » afin d’identifier et de réactiver des espaces sous-utilisés présentant le potentiel de devenir des nœuds urbains dynamiques. L’un des 100 sites qu’ils ont identifiés au cours de ce travail est la Jahad Metro Plaza. Pour les commandes de projets, ils ont fait appel à de jeunes cabinets d’architecture, en l’occurrence KA Architecture Studio, dirigé par Mohammad Khavarian.

L’idée initiale consistait simplement en un réaménagement du trottoir devant l’entrée du métro, mais les architectes ont plaidé, avec succès, en faveur d’une intervention plus percutante impliquant également le remplacement du bâtiment d’entrée. Situé à l’intersection de la rue Valiasr, qui traverse le centre historique du nord au sud, de la rue D^r Fatemi et de la rue Ghazali, dont les bâtiments remontent aux initiatives d’urbanisme des années 1980, le site triangulaire s’imposait comme un emplacement de choix pour la construction d’une structure qui résonnerait avec son cadre culturel et historique.

Le résultat, un ensemble de voûtes en berceau emboîtées, à la fois monumentales et accueillantes, a transformé l’entrée du métro en un nœud social protégeant des intempéries et réduisant le bruit de la circulation. Dans une série d’espaces intérieurs ou extérieurs offrant différents niveaux d’intimité, les usagers peuvent faire une halte, se réunir pour discuter ou écouter des musiciens de rue. Les différences de hauteur des voûtes laissent pénétrer l’air et la lumière dans le bâtiment et créent des connexions visuelles solides et fonctionnelles entre les différents niveaux du site.

La construction a été réalisée à moindre coût en sept mois seulement. L’ouvrage repose sur une structure modulaire en treillis en acier sur laquelle des briques traditionnelles, fabriquées à la main dans l’atelier local de l’entrepreneur principal, ont été apposées, une technique familiale des constructeurs ne nécessitant aucune compétence spécialisée. Les variations subtiles dans la maçonnerie font écho à la tradition iranienne de compositions géométriques en brique. Afin de limiter les risques de vandalisme, l’espace ne comprend pas de mobilier amovible, et l’éclairage est encastré dans les plafonds et les murs.

L’esplanade située devant l’ouvrage est organisée pour accueillir des vendeurs ambulants, notamment les immigrés afghans qui travaillaient auparavant dans l’illégalité et qui peuvent désormais exercer dans un cadre sûr et officiel.



Prix Aga Khan d'Architecture

Déclaration du jury

« Avec 159 stations et une longueur de plus de 250 kilomètres, le métro de Téhéran est l'un des plus étendus au monde et transporte des millions de passagers chaque jour. En tant qu'infrastructure urbaine essentielle, la fonctionnalité et l'attrait du métro figurent logiquement au cœur des préoccupations de la municipalité, client de ce projet.

Le réaménagement de l'entrée de la station a transformé un point d'accès autrefois conventionnel et modeste en un espace public ouvert : une esplanade qui favorise la circulation piétonne, les rencontres et l'organisation d'événements. Contrairement à l'ancienne structure, qui fermait les escaliers au niveau du sol, la nouvelle conception ouvre la station au ciel et au quartier et convertit les anciennes zones d'escaliers en un espace piéton avec un accès direct sur la rue qui vient améliorer l'accessibilité.

La large façade améliore la ventilation dans l'ouvrage et donne naissance à un espace propice aux interactions publiques, au commerce informel et à la vie urbaine, ce qui reconnaît le besoin des passagers du métro de disposer d'un espace qui dépasse la seule fonctionnalité de transit.

L'architecture du projet se caractérise par la force de son volume et l'articulation de voûtes, d'arches et de formes circulaires, autant d'éléments qui font référence au riche patrimoine civilisationnel de l'Iran. L'utilisation de la brique vient renforcer davantage ce lien historique, tandis que sa matérialité chaude et subtile souligne la stature monumentale de la station dans le paysage urbain. En parallèle, cette dernière s'intègre dans son environnement contemporain et se démarque des bâtiments plus récents qui entourent le site.

Cette nouvelle identité insuffle à la station une vitalité et une singularité qui l'érigent en un véritable point de repère dans le quartier et dans la ville. Par son emplacement stratégique, elle est appelée à s'ancrer durablement dans la mémoire collective des habitants et des visiteurs de Téhéran.

D'un point de vue esthétique, sa conception s'inspire directement des traditions architecturales iraniennes. La lumière du jour pénètre par de grandes ouvertures dans le plafond et vient illuminer l'intérieur et améliorer la qualité environnementale de la station. La vaste entrée laisse pénétrer lumière et air et instaure un sentiment d'ouverture et de fluidité.

Par la subtilité de sa force, son attention au patrimoine et à l'artisanat, et son ambition de redonner vie aux espaces piétonniers et à l'interaction sociale, le projet illustre le rôle de l'architecture dans la structuration des espaces publics en tant que dialogues vivants entre l'histoire, les personnes et les idées. »



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

CLIENT

Municipalité de Téhéran, Téhéran, Iran :

Seyed Javad Mirhosseini, *référent conception*
Hadi Haghbin, *référent construction*
Majid Amani, *référent chantier*

ARCHITECTES

KA Architecture Studio, Téhéran, Iran :

Mohammad Khavarian, *architecte principal*
Mehrasa Nikokar, *chef de projet*
Mohammad Ali Panahi, *concepteur de structures*
Meghdad Amiri, *éclairagiste*

PRESTATAIRES

Mehdi Firouzi, *responsable de la construction*

Behnoor Goharbin, *constructeur de briques*

Masoud Goharbin, *constructeur de briques*

Données du projet

Surface du site : 1 500 m²

Surface au sol : 800 m²

Surface totale construite : 1 500 m²

Coût : 200 000 dollars

Calendrier

Commande : mars 2020

Conception : février – octobre 2019

Construction : novembre 2022 - juin 2023

Mise en service : juin 2023

KA Architecture Studio

Mohammad Khavarian est un architecte iranien et le fondateur de KA Architecture Studio, un cabinet d'architecture indépendant créé en 2013. KA Architecture Studio crée des espaces sensibles à leur contexte, orientés sur la fonction et valorisant l'expérience humaine, tout en offrant une plateforme d'expérimentation, de recherche et de développement de prototypes architecturaux contemporains.



Prix Aga Khan d'Architecture

En matière de conception, l'approche du cabinet s'ancre dans un esprit d'expérimentation et d'exploration analytique. Par l'étude des modèles spatiaux et la construction de nouveaux prototypes, KA Architecture Studio redéfinit les modèles conventionnels et ambitionne de donner vie à une architecture prenant la forme d'un processus continu axé sur la recherche, plutôt que comme un produit final figé.

Mohammad Khavarian met l'accent sur une méthodologie de conception réfléchie où le dessin, la construction et le prototypage sont considérés comme des outils permettant de remettre en question et de réimaginer les récits spatiaux. Son travail se positionne à l'intersection de la vie quotidienne, des textures urbaines et de la matérialité. Il vise souvent à remettre en question les attentes par le biais d'interventions expérientielles et conscientes du site.

KA Architecture Studio a mené à bien de nombreux projets, allant de bâtiments de petite taille à des propositions d'envergure urbaine, en maintenant une ligne directrice constante consistant à concevoir l'architecture comme une pratique évolutive nourrie par la curiosité, le dialogue et l'innovation.



Prix Aga Khan d'Architecture

2 0 2 5

PROJETS LAUREATS

Vision Pakistan

Islamabad, Pakistan

Touchée par le sort des jeunes hommes analphabètes délaissés par le système et en proie à la dépression, à la violence et/ou à la toxicomanie, Rushda Tariq Qureshi a décidé de consacrer ses dons de zakât (aumône obligatoire en vertu des règles de solidarité de l'islam) à redonner espoir à ces jeunes par le biais d'une formation au métier de tailleur. Des parents et des amis se sont joints à elle et, après la mise en commun de leurs ressources, elle a mis sur pied l'initiative Vision Pakistan.

Après quinze ans d'activité dans des bureaux loués, elle a pu faire construire ce bâtiment sur mesure à Ghauri Town, un quartier construit après 2000, à une dizaine de kilomètres d'Islamabad. En parallèle de la formation professionnelle, ce programme holistique d'un an assure les repas, inclut des cours d'alphabétisation et s'appuie sur les tâches quotidiennes pour développer les compétences d'autonomie sociale des participants, telles que l'esprit critique, la gestion du temps, l'hygiène et la tolérance, tout en favorisant une compréhension pacifique de l'islam.

Pour le projet, Rushda Tariq Qureshi a choisi l'architecte Mohammad Saifullah Siddiqui, qui avait conçu la maison familiale. Ensemble, ils se sont rapidement accordés sur un plan efficace intégrant cinq salles de classe modulables, un réfectoire, des espaces de loisirs, des bureaux administratifs, des espaces d'exposition, deux boutiques et un espace de prière sur le toit avec un jardin potager entretenu par les apprenants. Les boutiques offrent aux apprenants la possibilité de prendre leurs premières commandes commerciales, et certains espaces peuvent être loués pour assurer la viabilité financière du projet. Le système structurel, un cadre en béton coulé sur place rempli avec des briques, a été pensé pour résister aux séismes. Un atrium qui s'élève sur trois niveaux et dispose d'un grand arbre et d'autres végétaux vient assurer le lien visuel des espaces et contribuer à une ventilation passive du bâtiment grâce à ses fenêtres ouvrantes.

Si Rushda Tariq Qureshi avait initialement suggéré une esthétique inspirée de l'architecture historique en briques du Pakistan, Mohammad Saifullah Siddiqui a principalement puisé son inspiration dans le modernisme des années 1960 d'Islamabad. Les façades sont constituées d'une grille multicouche. Certaines fenêtres arborent des moucharabiehs métalliques colorés (*jaalis*) qui, en plus d'apporter intimité, viennent ajouter une touche festive à l'ensemble. Ces moucharabiehs, que l'on retrouve dans la cage d'escalier, ont été fabriqués par des artisans locaux et recouverts d'un revêtement en poudre dans une palette de couleurs empruntée au paysage local du quartier. Chaque motif est symbolique : les *jaalis* bleus évoquent l'islam, les verts évoquent l'architecture moderniste d'Islamabad, les jaunes, semblables à du rotin tissé, évoquent l'artisanat, et les rouges, qui forment un simple quadrillage, représentent l'école elle-même.

Pour un projet aussi peu coûteux, le soin apporté aux détails est exceptionnel. La grille de la façade se



Prix Aga Khan d'Architecture

prolonge à l'intérieur par de fines bandes de marbre incrustées dans le sol en terrazzo résistant, tandis que les marches de l'entrée sont ornées d'un liseré de marbre, l'ensemble provenant de chutes données par des entreprises locales. Même les gaines électriques montées au plafond s'alignent sur cette grille.

Alors que l'école accueille chaque année 40 à 50 apprenants âgés de 16 à 35 ans, Rushda Tariq Qureshi espère étendre la portée de son initiative en construisant un établissement destiné aux femmes sur une parcelle voisine encore inoccupée.

Déclaration du jury

« Deux personnes, l'une, éducatrice expérimentée, l'autre, jeune architecte en exercice, unissent leurs forces et inventent une nouvelle source de respect, un nouveau centre de formation professionnelle, un lieu où les jeunes se sentent valorisés, où des talents insoupçonnés seront formés et encouragés.

L'éducatrice, Rushda Tariq Qureshi, avait une vision : éduquer, mobiliser les jeunes et former une communauté où les apprenants se sentent utiles et valorisés.

L'architecte, Mohammad Saifullah Siddiqui, du cabinet DB Studios, s'est vu confier la tâche de traduire la vision de Rushda Tariq Qureshi. Ensemble, ils ont transformé un terrain situé à proximité des transports publics et donné vie à un bâtiment qui dépasse la simple mise en œuvre d'un programme pédagogique d'un nouveau type ; baigné de lumière, il compose avec les volumes tout en affirmant une réelle économie de moyens et revendique une singularité marquée.

Les deux niveaux les plus bas de l'ouvrage, qui s'élève de six étages, abritent les boutiques, dont les façades sont conçues pour s'intégrer durablement dans le paysage de la rue principale. Réparties sur les niveaux supérieurs, les salles de classe et la salle de prière, soignées et remplies de plantes, sont reliées entre elles physiquement, mais également visuellement par l'atrium de 10 mètres de haut. Les apprenants peuvent ainsi se voir à travers les salles, ce qui leur permet d'observer les progrès de chacun, conscients qu'ils font partie d'une communauté bienveillante. Le réfectoire et la cuisine, situés au niveau du toit, ouvrent de précieuses perspectives de développement personnel au-delà du programme professionnel.

La vie à l'intérieur de ce cube tridimensionnel est régie par des valeurs environnementales d'importance stratégique : une bonne lumière naturelle, une ventilation transversale, une protection solaire, de faibles coûts d'entretien et des matériaux robustes.

L'expression architecturale de ce nouveau bâtiment se manifeste par son écran de béton, placé devant les deux façades donnant sur la rue. Cette grille appliquée de 9 carreaux de haut et de 10 carreaux de large protège l'intérieur et affirme l'expression contemporaine de l'ouvrage dans la ville. Pour ce faire, elle réinterprète les *jaalis* familiers et historiques, ces moucharabiehs métalliques, à la fois dans leurs motifs géométriques variés et dans leurs couleurs différentes. Cette approche, qui s'inspire de l'histoire pour donner vie à une façade visuellement maîtrisée, mais joyeuse, confère au bâtiment une surface facilement identifiable et singulière. »



Prix Aga Khan d'Architecture

Données du projet

CLIENT

Rushda Tariq Qureshi, Islamabad, Pakistan, *présidente*

ARCHITECTES

DB Studios, Islamabad, Pakistan

Mohammad Saifullah Siddiqui, *architecte principal*

Mohtasim Rehman, Hamza Munir Awan, Waseem Jamal, *architectes adjoints*

Mian Israr Ahmad, *architecte paysagiste*

Awais Arshad, *dessinateur en chef*

PRESTATAIRES

Abdul Waheed, *entrepreneur en bâtiment*

Najib Khan, *superviseur du chantier*

CONSULTANTS

Talha Afzal, Mujeeb Ahmad, *consultants structurels*

Saleem Niazi, *consultant MEP (mécanique, électricité, plomberie)*

Données du projet

Surface du site : 130 m²

Surface au sol : 158 m²

Surface totale construite : 848 m²

Coût : 120 000 dollars

Calendrier

Commande : novembre 2019

Conception : janvier 2020 – octobre 2022

Construction : mai 2021 – avril 2023

Mise en service : mai 2023

DB Studios

DB Studios a été fondé au Pakistan en 2006 par l'architecte Mohammad Saifullah Siddiqui, diplômé du National College of Arts de Lahore. Depuis sa création, le cabinet suit une philosophie de conception sensible au contexte et inspirée par la nature et axe son travail sur la façon dont la forme évolue de manière organique à partir de la fonction. Le cabinet se fait ainsi le représentant d'une architecture ancrée dans la culture, la géographie et les matériaux locaux, créant des espaces à la fois fonctionnels et porteurs de sens. Par une planification réfléchie et l'intégration du paysage, de l'histoire et de l'identité locale, DB Studios conçoit des environnements qui s'harmonisent avec leur contexte et améliorent



Prix Aga Khan d'Architecture

l'expérience des utilisateurs. La nature, qui véhicule des principes qui influencent à la fois la forme et la résolution des problèmes, est une source d'inspiration majeure dans son travail. En réponse aux enjeux inhérents à l'identité architecturale au Pakistan, le cabinet encourage les conceptions qui reflètent un fort sentiment d'appartenance plutôt que d'imiter les tendances étrangères. DB Studios travaille en étroite collaboration avec ses clients pour mettre en place des solutions efficaces et durables qui contribuent au tissu social et culturel. Son portefeuille comprend des projets résidentiels, institutionnels et publics au Pakistan et à l'étranger.

L'architecte Mohammad Saifullah Siddiqui est membre du Conseil pakistanais des architectes et des urbanistes (PCATP) et de l'Institut des architectes pakistanais (IAP), et ancien membre du comité d'évaluation des projets de l'Autorité de développement de la capitale (CDA). Il a été récompensé à plusieurs reprises pour son travail et a notamment reçu le prix Young Architect Excellence de l'IAP (2013) et deux prix Design Excellence de l'IAP (2022, 2024).



Prix Aga Khan d'Architecture

2 0 2 5

PROJETS LAUREATS

Wonder Cabinet

Bethléem, Palestine

Explorant et valorisant de nouvelles formes de création basées sur le riche mais fragile patrimoine palestinien, tant artisanal qu'industriel, le Wonder Cabinet est une plateforme culturelle et éducative à but non lucratif créée et conçue par les architectes locaux Elias et Yousef Anastas. Bien qu'ils soient surtout connus pour leur travail sur la pierre, ils ont ici choisi l'anonymat matériel en utilisant une simple structure en béton brut à grille apparente. Des façades avant et arrière vitrées, disposant de larges ouvertures, ainsi qu'un intérieur majoritairement en plan ouvert, avec seulement quelques cloisons en verre, garantissent la transparence et le contrôle naturel du climat intérieur grâce à la circulation de l'air. L'accent est mis entièrement sur la fabrication, considérée comme un moyen de soutenir les moyens de subsistance permettant aux Palestiniens de maintenir leur présence en Cisjordanie, ainsi que sur la valorisation du cadre paysager.

Niché à flanc de colline en bordure de Bethléem, une ville qui ne disposait pas jusqu'à présent d'un lieu dédié aux arts contemporains, l'ouvrage surplombe la vallée d'Al-Karkafeh. La vue sur les montagnes jordaniennes à l'horizon est interrompue par une colonie israélienne installée sur une colline autrefois boisée.

Une gigantesque fresque réalisée par les artistes Somnath Bhatt et Ayed Arafah orne sa façade ouest. La façade donnant sur la rue intègre l'accès au niveau supérieur, qui abrite un café et une boutique présentant des produits fabriqués localement. Entre les deux, un vide diagonal qui traverse et relie les trois niveaux attire le regard vers le bas et offre une perspective panoramique sur les nombreuses activités qui se déroulent à l'intérieur, mais aussi sur la vallée qui s'étend au loin.

Le cabinet d'architecture et plusieurs autres bureaux ouverts se trouvent également à l'étage supérieur. La mezzanine située en dessous accueille un espace de production, des ateliers pour les artistes, une station de radio et un restaurant. Le niveau inférieur abrite principalement un espace de performance et de production, équipé de postes pour diverses activités artisanales, du travail du bois et du métal au moulage, au textile et à la photographie. Un patio extérieur permet aux utilisateurs de faire une halte et d'organiser des rencontres ou des réunions informelles.

Les seules parties fermées de la façade arrière sont le studio de prise de son, dont les murs sont en maçonnerie, et la cage d'escalier en métal, qui comporte deux hublots coniques en saillie. Fabriquées par Mohammad Husni, spécialisé dans la charpente métallique des silos industriels, ces fenêtres sont inclinées pour encadrer des portions particulières du paysage environnant. Le mobilier, l'éclairage et d'autres détails sont également fabriqués par des artisans locaux, notamment l'installation de Bishara al-Hadweh sur le toit, composée de lettres en acier inoxydable en quinconce qui forment le nom « WONDER CABINET » et qui tournent doucement, à la manière de girouettes, sur des mécanismes à



Prix Aga Khan d'Architecture

roulements à billes fabriqués sur mesure.

Déclaration du jury

« Initié par les architectes pour combler un manque dans l’offre culturelle destinée aux jeunes de la ville, ce projet étend le champ d’action des architectes aux rôles de clients, de concepteurs, d’acteurs culturels et de militants.

Conçu comme un phare ouvert, flexible et transparent de production culturelle et de résilience dans la vallée d’Al-Karkafeh, l’ouvrage s’appuie sur une organisation spatiale facilitant l’échange, le dialogue et la création de liens communautaires. Avec une distribution mixte comprenant des ateliers d’artistes, des espaces de production, une station de radio, un restaurant et des bureaux, dont ceux des architectes, répartis sur différentes plateformes, le vide transversal qui traverse les trois niveaux favorise les connexions physiques et visuelles, à la fois à l’intérieur du bâtiment et vers le paysage environnant.

Empruntant le langage contemporain de la construction à structure en béton qui prévaut à Bethléem et dans ses environs, le projet montre qu’il est possible d’atteindre une complexité et une richesse spatiales par l’application réfléchie de méthodes de construction standardisées et l’utilisation minimale de matériaux. Ici, la grille de béton se mue en une infrastructure habitée de production culturelle ainsi qu’en un monument domestique - anonyme dans son expression et son échelle, mais monumental par son impact. L’ouvrage parvient à la fois à s’intégrer aux autres bâtiments de la ville par son expression architecturale et à se démarquer par sa transparence, qui traduit un geste d’ouverture et d’accueil dans le paysage. Sa grille en béton brut est complétée par des éléments produits par des artisans locaux, tels que les lettres tournantes qui épellent le nom du bâtiment, les hublots et les fresques qui célèbrent la production palestinienne contemporaine.

Solidement ancré dans un cadre très chargé, le Wonder Cabinet ouvre de nouveaux horizons : réintroduire la fabrication, la musique, l’émerveillement et la joie dans la ville. En imaginant à la fois l’institution culturelle et la structure physique qui l’accueille, les architectes ont donné naissance à un bâtiment qui transcende son contexte politique immédiat et s’impose comme un modèle pour une architecture de la connexion, ancrée dans les expressions contemporaines de l’identité nationale et affirmant l’importance de la production culturelle comme moyen de résistance. »

Données du projet

CLIENT

Wonder Cabinet, Bethléem, Palestine

PARRAINS

Fondation Drosos, Zurich, Suisse

Famille Anastas, Bethléem, Palestine



Prix Aga Khan d'Architecture

ARCHITECTES

AAU Anastas, Bethléem, Palestine :

Elias Anastas, Yousef Anastas, *architectes en chef*
Georges Anastas, Pauline Anastas, *architectes*

CONSULTANTS

Wael Zeit, Issam Zeit, *ingénieurs électriciens*

FRESQUE

Somnath Bhatt, Ayed Arafeh, *artistes*

PRESTATAIRES

Industries locales, Bethléem, Palestine

Bishara alHadweh, *artisan*

Mohammad Husni, *métallurgiste*

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

Issa Haroun, *entrepreneur en électricité*

INSTALLATIONS MÉCANIQUES

Elias Zarouk, *entrepreneur en mécanique*

Données du projet

Surface du site : 800 m²

Surface au sol : 265 m²

Surface totale construite : 950 m²

Coût du projet sans le terrain : 758 120 dollars

Coût du terrain : 400 000 dollars

Calendrier

Commande : janvier 2021

Conception : janvier – septembre 2021

Construction : novembre 2021 - mai 2023

Mise en service : mai 2023

AAU Anastas

AAU Anastas est un cabinet d'architecture et de recherche fondé par Elias et Yousef Anastas disposant de bureaux à Bethléem et à Paris. Le cabinet positionne son travail à l'intersection de l'artisanat et de l'architecture à différentes échelles, de la conception de meubles aux vastes études territoriales. Les architectes se font les ambassadeurs d'une approche contemporaine du travail de la pierre structurelle



Prix Aga Khan d'Architecture

dans l'architecture, en Palestine et au-delà. Dans le cadre de leur travail, ils accordent une attention particulière aux implications politiques de l'utilisation de la pierre et mettent l'accent sur la réduction de l'empreinte carbone, la création d'environnements urbains plus résilients et la promotion d'une approche plus responsable de l'approvisionnement et de l'emploi des matériaux. Des projets tels que Stone Matters proposent une exploration de l'importance sociale et historique de la pierre en Palestine tout en proposant des applications contemporaines novatrices. Les architectes ont également cofondé Radio AlHara, une station de radio communautaire en ligne qui crée des réseaux de solidarité inattendus par le biais du son. Leur pratique s'axe sur la mise en relation de contextes hyperspécifiques, parfois d'apparence sans lien, pour ouvrir de nouvelles formes de dialogue et de résistance.

Elias Anastas a travaillé avec Yves Lion à Paris avant de revenir à Bethléem pour diriger des projets tels que le conservatoire national de musique Edward Saïd et le palais de justice d'Hébron. Yousef Anastas a quant à lui travaillé chez Kengo Kuma & Associates et RFR et dirige aujourd'hui la division de recherche d'AAU Anastas, baptisée SCALES, qui se concentre sur les techniques contemporaines de construction en pierre.